

74

746

obtenu, ils traiteraient volontiers avec nous et nous accorderaient tout ce qu'ils nous refusent obstinément aujourd'hui. Les deux gouvernements rivaux saisiraient l'occasion avec empressement. Pour le gouvernement anglais, ce serait la libération d'une responsabilité qu'il cherche en vain à alléger, la conjuration de périls chaque jour plus grands, une sorte de délivrance ; pour le gouvernement américain, ce serait un acheminement tout naturel vers une union plus intime avec nous. L'un et l'autre consentiraient d'autant plus volontiers à garantir notre Indépendance contre tout péril extérieur que cela ne leur coûterait aucun sacrifice ; car dès l'instant où les Féliens sauraient ne pas atteindre l'Angleterre en nous frappant, ils ne viendraient plus menacer nos frontières. En échange de la libre navigation du Saint Laurent et de l'usage de nos pêcheries, nous obtiendrions réciprocity commerciale complète avec les deux ; et l'Angleterre trouverait bientôt dans le développement de notre commerce, qui doublerait, triplerait ses relations d'affaires avec nous, une ample compensation aux avantages illusoire dont elle jouit maintenant, et auxquels elle aurait renoncé.

Si l'Indépendance du pays était proclamée dans ces conditions, notre situation serait unique dans le monde, privilégiée. Nous n'aurions besoin que d'une police pour maintenir l'ordre à l'intérieur, et que de quelques agents diplomatiques pour nous représenter à l'étranger. Nous jouirions de tous les avantages d'une colonie anglaise, de presque tous ceux d'un Etat américain, sans en avoir les charges.

Mais cette situation pourrait-elle durer ? Il n'est point aisé de se le persuader. Par une pente toute